

Le potentiel de densité démographique relative

Dans le deuxième chapitre de son livre So, you wish to learn all about economics ? que nous publions en série, Lyndon LaRouche dégage un concept fondamental pour sa pensée économique : le potentiel de densité démographique relative.

Ainsi que Henry Carey l'a justement souligné¹, la valeur de l'activité productive humaine a pour véritable mesure l'augmentation de l'économie de travail, obtenue grâce au progrès technologique (« travail épargné »). Ce principe fondamental fut aussi celui qu'adopta le Secrétaire au Trésor américain Alexander Hamilton dans son rapport *Au sujet des Manufactures* publié en décembre 1791. C'est le principe leibnizien, commun aux principaux représentants du Système américain d'économie politique, c'est la seule définition de la valeur économique qui soit implicitement cohérente avec le commandement de la Genèse.

Nous montrerons au fur et à mesure que nous progresserons dans le texte pourquoi cette affirmation est nécessairement vraie. Pour l'instant, il suffit de noter que sans économie de travail il n'aurait pu y avoir de croissance de la production ou de la consommation par tête de la société; sans elle, aucun progrès économique n'aurait pu être réalisé. Sans progrès économique, obtenu grâce au progrès technologique engendrant l'économie de travail, l'humanité serait encore à l'état d'une communauté de chasse et de cueillette.

Dans cette forme d'existence, la surface moyenne de terrain habita-

ble requise pour subvenir aux besoins d'une seule personne est d'environ 10 km². La population maximum sur notre planète ne peut donc dépasser dix millions d'individus². L'espérance de vie est bien inférieure à vingt ans, ceci signifiant que la majeure partie de la population est nécessairement constituée d'enfants.

La plus grande partie de la population indigène que les colonisateurs ont recensée en Amérique du Nord est habituellement classée par les anthropologues comme vivant de la chasse et de la cueillette mais, même pour ce qui constitue la meilleure approximation d'une civilisation de chasse et de cueillette, « les indiens fouilleurs », il est prouvé qu'ils avaient auparavant atteint un niveau culturel relativement plus élevé. La plupart des civilisations amérindiennes étaient en effet des branches dégénérées de civilisations relativement avancées qui avaient existé antérieurement à l'an 1000 av. J-C. Certaines civilisations indiennes résultaient aussi de mélanges avec des colonies de pêcheurs scandinaves, irlandaises et portugaises, quelques unes des colonies européennes établies de ces centaines d'années avant que Christophe Colomb n'utilise des cartes semblables à celles rassemblées à Florence en 1439 pour se guider le long de la même route que, suivant la description de l'*Odyssée*, emprunta le légendaire Ulysse dans son voyage (environ 1000 av. J-C) vers les Caraïbes³.

Dans une « véritable » civilisation de chasse et de cueillette⁴, qui n'aurait pas conservé certaines technologies provenant d'une culture relativement plus avancée, la condition humaine ferait pâle figure par rapport à celle du babouin, plus fort et plus rapide. Sans le principe du progrès se manifestant dans l'économie de travail, la population humaine serait aujourd'hui composée d'environ dix millions d'individus, ou peut-être moins encore, condamnés à subsister dans cette condition misérable.

Pour l'instant, jusqu'à plus avant dans ce texte, nous laissons de côté la preuve que l'humanité ne pourrait pas, aujourd'hui, continuer à exister

sans progrès technologique continu. Pour le moment, nous nous limiterons à la preuve plus évidente que le progrès humain est, à tous les égards, impossible sans l'amélioration continue de l'économie de travail réalisée grâce au progrès technologique.

On comprend aisément que l'accroissement du pouvoir de l'homme sur la nature se mesure très facilement par la diminution de la surface habitable nécessaire à la subsistance d'un individu. L'économie de travail se mesure ainsi d'une manière très efficace ; cette mesure peut être appliquée à toutes les formes de société quelles que soient les différences internes de structure et de civilisation pouvant généralement exister entre les sociétés.

Le nom de cette mesure, en première approximation, est la *densité démographique*. Pour un niveau technologique donné de la société, combien de personnes peut-on faire vivre, au kilomètre carré, en utilisant uniquement le travail de la population de cette société ?

Toutefois, avant de procéder à cette mesure, nous devons apporter certaines précisions à notre définition de la densité démographique.

Tout d'abord, le terrain pour l'habitat humain varie en qualité. Cette variabilité est triple. Par rapport à une culture technologique donnée, des surfaces de terrain différentes sont dotées de différentes qualités d'adaptabilité et de fertilité pour l'habitat de l'homme et d'autres usages. Cependant, l'habitat humain ne laisse pas le sol dans une condition immuable. Les conditions d'habitabilité et d'autres utilisations éventuelles se trouvent empirées par les effets de l'épuisement ; leur qualité est au contraire améliorée par des moyens tels que l'irrigation, la fertilisation des sols, etc. Enfin, un changement de technologie se traduit par un changement des qualités des terres les plus propices à un usage humain. Ces trois sortes de variabilité interactives de la qualité du terrain doivent être prises en compte lorsque l'on compare l'« habitabilité » d'un kilomètre carré de terrain avec celle d'un autre.

Essayer de retourner à un mode d'existence basé sur la chasse et la cueillette, ainsi que quelques-uns des « écologistes » les plus radicaux d'aujourd'hui le prônent, nous obligerait à supprimer environ quatre milliards et demi d'individus de la population actuelle de la Terre

Ces trois considérations définissent la qualité variable du terrain en tant que valeur *relative* d'un kilomètre carré.

Au lieu de mesurer de simples kilomètres carrés, nous devons mesurer des kilomètres carrés relatifs. Nous devons donc mesurer la *densité démographique relative*.

Ensuite, il y a habituellement une différence significative entre la taille de la population que l'on pourrait faire subsister avec les niveaux de technologie existants et la taille réelle de la population. C'est la première que nous devons mesurer lorsque nous comparons différents niveaux de développement technologique de civilisations. Nous devons mesurer la population *potentielle*, ainsi définie.

Nous devons donc mesurer le *potentiel de densité démographique relative*. C'est la mesure approximative de la supériorité d'un niveau de civilisa-

tion sur un autre. C'est la mesure du *progrès économique* ; c'est la mesure de l'*économie de travail*.

Nous devons franchir une étape supplémentaire. Pour des raisons qui seront indiquées dans la suite du texte, la quantité que nous devons mesurer est le *taux d'accroissement* du potentiel de densité démographique relative. Ceci mesure le *taux d'économie de travail*, le taux auquel les pouvoirs productifs du travail sont augmentés. Pour des raisons que nous démontrerons le moment venu, il s'agit là de la seule base scientifique permettant de mesurer la *valeur économique*. La mesure de la *valeur économique* est le *taux d'accroissement du potentiel de densité démographique relative comparé au niveau existant du potentiel de densité démographique relative*.

En termes mathématiques, une telle mesure de la valeur économique a une signification précise dans le langage des fonctions d'une variable complexe. Ceci est mieux défini et compris en assimilant la théorie générale des fonctions d'une variable complexe du même point de vue que celui à partir duquel Karl Gauss élabore la théorie de la génération des fonctions elliptiques.

Gauss y parvint en travaillant du point de vue de la géométrie constructive : la géométrie synthétique de constructions coniques-spirales soi-similaires. Avec cette perspective géométrique, un élève du secondaire normalement doué peut comprendre la signification ontologique des fonctions d'une variable complexe, et toute mystification superstitieuse souvent reliée au terme « nombres imaginaires » part en fumée. Les problèmes majeurs laissés irrésolus par Gauss et aussi par les travaux de Legendre, Abel et Karl Jacobi (1804-1851) sur les fonctions elliptiques, ont été implicitement résolus par ce que Bernhard Riemann a rendu célèbre sous le nom du « Principe de Dirichlet ». En appliquant le principe de Dirichlet aux travaux de Gauss, Legendre et al., Riemann est parvenu à une forme générale de solution permettant de maîtriser ces conceptions. D'où la méthode LaRouche-Riemann,

dont le nom indique le lien entre la méthode de Riemann et les découvertes économiques de LaRouche.

Assurément, tenter de maîtriser ces conceptions du point de vue d'une algèbre déductive basée sur l'arithmétique axiomatique est laborieux et effraie même des mathématiciens chevronnés. Si l'on adopte plutôt une approche de géométrie synthétique, la mystification s'efface au point qu'un collégien peut accéder à l'essentiel. Par conséquent, le lecteur ne devrait pas être effrayé par cet avertissement quant à la nature des conceptions vers lesquelles nous tendons.

Aucun profane intelligent ne pourrait arguer honnêtement qu'un tel progrès n'est pas avantageux. Il devrait être clair qu'essayer de retourner à un mode d'existence basé sur la chasse et la cueillette, ainsi que quelques-uns des « écologistes » les plus radicaux d'aujourd'hui le prônent, nous obligerait à supprimer environ quatre milliards et demi d'individus de la population actuelle de la Terre : le massacre le plus sauvage de l'histoire moderne. Si l'on tentait d'opérer ce retour à un niveau de civilisa-

tion technologique l'on provoquerait un génocide qui se manifesterait principalement accompli par des famines et des épidémies, éclatant de manière simultanée, c'est-à-dire les modes de destruction les plus efficaces jamais inventés.

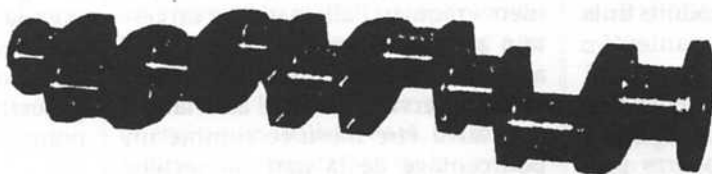
Un tel massacre (*génocide*, selon la doctrine du juge américain Robert Jackson au Procès de Nuremberg) pourrait être accompli dans une large mesure en adoptant simplement une politique de « société postindustrielle » de façon globale sur une période de quatre à cinq décennies. La chute de la productivité du travail, mesurée en quantités de biens physiques produites, abaisserait le potentiel de densité démographique relative nettement en deçà des niveaux de population existants. Après une cinquantaine d'années de mise en pratique d'une telle politique à l'échelle planétaire, le potentiel descendrait aux environs d'un milliard d'individus. Il n'est pas improbable que l'effondrement des potentiels immunologiques des populations les plus affectées causerait des éruptions à grande échelle d'anciennes et de nouvelles variétés d'épidémies et de pandémies à un niveau

suffisant pour éradiquer complètement l'espèce humaine. Il n'y a pas grand chose de bon à dire sur l'« écologisme » tel qu'il est aujourd'hui prêché.

Une fois mises de côté les propositions criminelles visant à abaisser le niveau de civilisation technologique, la question demeure de savoir si le progrès technologique ne pourrait pas être interrompu aux niveaux actuels de développement. En d'autres termes, *la continuation du progrès technologique est-elle indispensable à la continuation de l'existence humaine ou est-elle seulement avantageuse ?* Nous arriverons rapidement au point où il est prouvé qu'un « oui » préliminaire, et plus ou moins conclusif, est la réponse à la question posée : le progrès technologique est indispensable à l'existence continue de l'espèce humaine sur cette planète. Ultérieurement, la même preuve sera explorée d'un point de vue plus avancé.

Nous examinons maintenant le problème de l'application de la notion de potentiel de densité démographique relative aux économies existantes. Nous commencerons avec

VILEBREQUINS - BIELLES



pour moteur essence, diesel
pour automobiles, poids lourds, divers
pour compresseurs : air, froid industriel, freinage, divers
pour pompes : gaz, liquide, pour machines-outils et divers

chambon sa

81 RUE DE LA TOUR 42000 ST ETIENNE TEL. 77 93 69 82 FAX 77 74 33 58
ADRESSE POSTALE B.P. 640 - 42042 ST ETIENNE CEDEX 1

